



Harpie au nid. Sans forêt, cette espèce rare ne trouve plus assez de nourriture et de possibilités de nidification.



# Plus de forêt pour l'aigle harpie

La harpie a besoin de la forêt pluviale. Hans et Christine Hostettler, cultivateurs de soja au Paraguay, concilient agriculture et protection des espèces. Visite sur le terrain.

NEIL RETTIG, CHRISTOPH SCHMID/FOTOGENTUR SUITER, HEINZ PLENGE/PETER ARNOLD



San Rafael, Paraguay: un îlot de forêt pluviale dans un paysage agricole.

## Un pacte pour la forêt

Pour protéger la forêt, le WWF Paraguay ne se contente pas d'appuyer des organisations locales de protection de la nature comme Pro Cosara, il agit aussi sur le plan politique. Ainsi, il a créé un «pacte social», en concertation avec les principales forces du pays. Il s'agit de faire en sorte que la transformation de la forêt atlantique en surfaces agricoles ne touche pas plus de 20% du territoire du haut Paraná. Parmi les signataires figure notamment le vice-président du Paraguay. Dans le cadre de plusieurs projets de terrain, le WWF Paraguay développe en outre des méthodes de culture douces préservant la forêt et le sol, d'entente avec des associations agricoles. (DM)

Un étroit sentier débouche sur un groupe de fougères arborescentes. A travers les énormes frondes de ces végétaux pouvant atteindre cinq mètres de hauteur, la lumière pénètre à peine. On se croirait dans un pavillon. Les voix de la forêt y sont comme étouffées. Cette «cathédrale» de fougères géantes est l'une des attractions de la forêt pluviale de San Rafael, dans le sud-est du Paraguay. C'est non loin d'ici que Hans Hostettler a rencontré pour la première fois une harpie (*Harpia harpyja*), le plus grand aigle du monde. «J'étais dans mon avion en train de survoler la forêt quand je l'ai vu venir en sens inverse, les ailes déployées. Je l'ai tout de suite reconnu à sa huppe. Ce fut un moment d'intense émotion» raconte ce Suisse de 58 ans, qui vit depuis 27 ans au Paraguay avec son épouse Christine.

Il faut de la chance pour voir une harpie: il s'agit d'un rapace très rare et menacé, dont il ne subsiste plus qu'une petite dizaine d'individus dans la moitié est du Paraguay. Il y a un quart de siècle, leur nombre était encore de plusieurs centaines. La forêt pluviale atlantique recouvrait alors de vastes portions du pays. Aujourd'hui, il n'en reste que des lambeaux. Or le rétrécissement de la forêt entraîne également celui des territoires de chasse de la harpie.

Notre goût pour la viande est également pour quelque chose dans le déclin de l'espèce. La forêt pluviale cède progressivement la place aux plantations de soja. La culture de cette légumineuse pour l'engraissement de nos poules et porcs est une affaire très rentable.

### Culture du soja et protection des espèces

Hans et Christine Hostettler vivent eux aussi des «diamants jaunes». Mais à la différence de la plupart des autres paysans, ils cultivent du soja non manipulé génétiquement, en suivant les directives de l'agriculture biologique. Et la nature est ici effectivement encore bien présente. Ainsi, le sentier menant au groupe de fougères arborescentes est jonché de fruits orange. Ce sont des papayes sauvages éclatées. Un groupe de singes hurleurs noirs s'en est régalé. A présent, ces animaux font la sieste dans la cou-

ronne d'un gigantesque lapacho, qui étend ses branches très ramifiées au-dessus de la canopée, tels des bras protecteurs.

Sur les 250 hectares de forêt qu'ils ont acheté à leurs débuts, les Hostettler en ont défriché à peu près la moitié pour la culture de légumineuses et la construction d'une ferme. Ils ont laissé en l'état une bonne centaine d'hectares de forêt comme réserve naturelle privée. «A l'époque, je pensais qu'il y avait assez de forêt et qu'on pouvait se permettre d'y faire des petits trous» confesse Hans Hostettler. Mais tous ces «petits trous» ont fini par former un abîme. On s'en rend très bien compte lorsque l'on survole la région en compagnie de ce fermier dans son ULM. Avec ses 700 kilomètres carrés – à peu près la surface du canton de Glaris – la forêt de San Rafael ressemble à un îlot de végétation au milieu d'un paysage agricole intensivement exploité. Elle est l'un des derniers vestiges de la forêt pluviale atlantique, qui formait autrefois une large bande verte s'étendant d'un seul tenant du Brésil à l'Argentine. Sa disparition entraîne celle d'innombrables animaux et végétaux. Or, 90% de tous les batraciens et 50% de toutes les plantes de la forêt atlantique n'existent nulle part ailleurs sur Terre.

L'annonce par le Paraguay, lors du Sommet de la Terre de Rio en 1992, du classement de la forêt pluviale de San Rafael en parc national, s'est révélé être une pure déclaration d'intention. Ce parc national n'existe que sur le papier. «On déboise sans cesse de nouvelles surfaces pour les transformer en champs de soja. C'est illégal, mais personne ne s'en soucie», s'irrite Christine Hostettler.

Lorsqu'il y a huit ans cette «aire protégée» a été mesurée à nouveau, elle avait déjà rétréci de 50 kilomètres carrés. On risque de perdre une flore et une faune exceptionnelles. Des centaines d'espèces de batraciens et d'oiseaux comme le pic casqué ou l'ibijau à longue queue sont menacés. Le parc national est également un refuge pour le jaguar, le tapir, la loutre géante, le tamanoir et le loup à crinière. L'homme ressent lui aussi les conséquences de la destruction de l'environnement. «Le sol est lessivé et



Forêt pluviale atlantique de San Rafael: un dernier refuge de 700 km<sup>2</sup> pour des centaines d'espèces telles que le tapir, le tamanoir, la loutre géante et le singe hurleur.





Christine et Hans Hostettler: «Sans forêt, le sol est lessivé et le climat local se modifie.»



FERNANDO ALLEN (2)

## SOJA: UN BOOM À MAÎTRISER

En raison de la demande mondiale en soja, qui ne fait que croître, l'Amérique du Sud risque de perdre ces 15 prochaines années 22 millions d'hectares d'espaces naturels, soit cinq fois la superficie de la Suisse. Le 80 % du soja est utilisé comme fourrage pour la production

de viande. La quantité de soja qu'implique la consommation de viande d'une seule personne en Suisse représente une surface cultivée de la taille d'un court de tennis.

Pour stopper ces déboisements, le WWF a lancé une table ronde internationale pour la production durable de soja. Le but est de mettre face à leurs responsabilités les principaux fournisseurs et fabricants mondiaux d'œufs, de viande et de produits laitiers, ainsi que les producteurs de fourrage. Coop montre la voie. En collaboration avec le WWF, ce géant de la distribution a développé ce qu'on appelle les «critères de Bâle» pour une culture responsable du soja: interdiction de défricher dans les écosystèmes de grande valeur, exclusion du génie génétique, conditions de travail socialement acceptables, préservation de la qualité des sols et des eaux. Afin de renforcer la demande en soja durable, le WWF entend persuader d'autres entreprises de se rallier aux «critères de Bâle». (DM)



WWF/DAVID MICHEL GUINTEAU

La culture du soja doit devenir plus écologique.

le climat local se modifie» déplore Christine Hostettler.

### Ensemble contre la surexploitation

Les Hostettler ont cherché des alliés. En compagnie de propriétaires terriens ayant la même sensibilité qu'eux, ils ont créé en 1997 Pro Cordillera San Rafael (Pro Cosara). Cette organisation de protection de la nature, que soutient le WWF, doit faire en grande partie le travail qui normalement incombe à l'Etat. Pro Cosara s'occupe d'éducation à l'environnement dans les écoles de la région et agit contre les abattages illégaux et le braconnage – conjointement avec Guyra, une association de protection des oiseaux qui a déjà acheté 6000 hectares de forêt dans le périmètre du parc national. Mais ce n'est qu'une goutte d'eau dans l'océan.

Les empiètements sur la réserve naturelle sont malheureusement monnaie courante. Des colonnes de fumée signalent les zones de défrichage par le feu. «Au printemps dernier, après une longue période de sécheresse, la forêt brûlait comme

une allumette. Il a fallu faire intervenir l'armée pour combattre les incendies» raconte Christine Hostettler.

Pro Cosara surveille le périmètre du parc national avec des patrouilles au sol et en avion. Un travail dangereux, comme en a fait l'expérience David Benitez, un des cinq gardes forestiers de Pro Cosara: «Dernièrement, nous sommes tombés sur un camp de bûcherons. Quand nous avons voulu les retenir et aviser la police par radio, l'un d'eux a brusquement sorti un couteau.» David Benitez a juste eu le temps de sauter de côté pour éviter la lame.

Dans le parc national, environ 800 autochtones possèdent un droit d'habitation sur des surfaces qui leur sont attribuées. Ils vivent de chasse, de cueillette de fruits et de racines, ainsi que de petites cultures pour leur propre usage, disposant pour cela d'une autorisation spéciale. Mais des agriculteurs et des hommes d'affaires sans scrupules profitent de la pauvreté de ces populations indiennes. C'est ainsi que, sur leurs terres, des surfaces de plusieurs hectares sont déboisées et transformées en champs de soja. «Les Indiens louent leurs champs pour une bouchée de pain à des entrepreneurs installés hors du parc, qui font des bénéfices sur leur dos» explique Hans Hostettler. «Nous nous efforçons d'expliquer aux autochtones qu'en faisant cela, ils agissent contre leur propre intérêt à long terme.» Afin d'améliorer les revenus des Indiens, Pro Cosara leur achète des sculptures sur bois et des articles de vannerie, qu'elle revend aux visiteurs et aux touristes.

Cette organisation est active également en dehors de la réserve. En collaboration avec des coopératives de petits cultivateurs, Pro Cosara encourage la culture biologique et aide à la commercialisation de nouveaux produits. En contrepartie, les coopératives protègent la forêt et reboisent les bords des cours d'eau.

Dans les zones où travaillent les coopératives, les empiètements sur le parc national ont beaucoup diminué. Ailleurs, la situation reste précaire. Lors de son dernier survol, Hans Hostettler a découvert une nouvelle trouée dans la forêt. Bûcherons ou tempête? BERNHARD MATUSCHAK